

siasme qui brille dans ses yeux, tout en lui révèle le héros, le législateur, l'âme supérieure. Ses cheveux flottent sur ses épaules, comme agités par le souffle d'en haut ; l'inspiration éclaire son visage, mieux encore que le chaud rayon de soleil qui vient le dorer ; les célèbres jets de lumière jaillissent de son front : c'est le prêtre des anciens temps, intermédiaire unique entre la divinité et le peuple ; c'est le prophète, dépositaire de la puissance et des secrets de Dieu. Ce contraste est d'un effet sublime. Après avoir erré avec tristesse sur ces groupes sensuels et inintelligents, les yeux se reportent avec bonheur sur l'idéale figure de Moïse, toute rayonnante de sainteté.

La sainteté, voilà l'état le plus élevé dont l'âme soit susceptible ; et, par suite, le but le plus noble que l'art puisse se proposer, c'est de reproduire dans ses œuvres l'incomparable beauté dont elle empreint le visage humain. Aussi a-t-on vu pendant trois siècles, et voit-on encore de nos jours les artistes de toutes les nations rivaliser d'études, de zèle, de travail pour se surpasser dans cette sublime tâche. Il semble que la palme soit restée aux peintres espagnols. Cette exaltation religieuse de l'Espagne, qui s'est portée quelquefois à des excès si étranges, si effroyables, a accompli des prodiges lorsqu'elle s'est combinée dans une tête bien faite avec l'esprit de mesure et le sentiment des réalités. Que ne doit-on pas lui pardonner pour avoir produit, qu'on me passe un rapprochement qui n'a rien de profane, l'héroïsme du Cid, les flammes mystiques de sainte Thérèse et le génie de Murillo !

Vraiment, monsieur, quand j'arrive à m'expliquer ainsi un tableau, il ne me reste plus guère de doute, de scrupule sur la légitimité de l'admiration qu'il m'inspire. Sans doute, celui à qui les procédés de l'art sont inconnus, ne peut apprécier que très faiblement l'habileté matérielle du gra-